

Olivier Terwagne

Mal blessée

Journal philo amoureux 2.0.
d'un enfant du siècle



Editions Traverse
Collection Lentement



Couleur livres

Texte © Olivier Terwagne

Photographies © Valérie Nagant

Comédienne © Marie Kremer

Graphisme et mise en page : Joëlle Salmon.

Editions Traverse

86/14, avenue Paul Deschanel – 1030 Bruxelles

www.traverse.be

Editions Couleur livres

4, rue André Masquelier – 7000 Mons

www.couleurlivres.be

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants-droit.

ISBN : 978-2-93078-323-9

D/2017/13.428/07

© 2017, Traverse asbl, Couleur livres asbl, Bruxelles.

À Baudouin et Jocelyne

À Diotime de Mantinée

À Valérie & Marie

Merci aux dames qui ont lu, commenté, corrigé ou annoté ce recueil avec attention : Jocelyne, Ludivine, France, Violette, Julie, Bénédicte, et Lara.

Merci à la “Maison Empereur”, quincaillerie située à Marseille, de nous avoir permis de réaliser certaines photos dans leur appartement privé.

Merci à Alonza et Audrey pour le prêt de leur maison.

La rédaction de ce livre fut entamée en mai 2016 à Delphes près du temple de la Pythie et achevée en septembre 2017 à Lompret près du vestige du Château.

“Les Grecs savaient qu’il y a une part d’ombre et une part de lumière. Aujourd’hui, nous ne voyons plus que l’ombre, et le travail de ceux qui ne veulent pas désespérer est de rappeler la lumière, les midis de la vie. Dans tous les cas, ce à quoi il faut tendre, ce n’est pas à l’achèvement, mais à l’équilibre et à la maîtrise.”

Camus

“Les poètes, étant donné qu’eux aussi veulent alléger la vie des hommes, détournent (...) aident le présent à prendre, par une lueur qu’ils font briller du passé, des couleurs nouvelles. Pour y réussir, il leur faut être eux-mêmes à beaucoup d’égards des êtres tournés en arrière : en sorte qu’ils peuvent servir de pont, pour mener à des époques et des idées très lointaines, à des religions et à des civilisations mourantes ou mortes.”

Nietzsche



I. Les Fragments du père de Constance

“Le calendrier a dit :
Je ne porte pas une croix
Mais plusieurs.”

Abdellatif Laâbi

“Je ne sais pas à quel deuil je survis.”

(Élizabeth, dans *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin)¹

1. Les citations qui inaugurent chaque chapitre sont certains post-it retrouvés dans le journal de Constance. J'ai décidé d'en mettre en exergue quelques-uns avant chaque chapitre en cohérence avec leur contenu.

- I. Vivre bien commence déjà
par choisir les mots justes
- II. Vivre bien commence déjà par choisir
une bonne ligne du temps
- III. Il n'y a pas de jardin sans clôture
- IV. Celui qui a peur de prendre l'escalier
de la pensée prend souvent la censure
- V. Deuil pour deuil
Temps pour temps
- VI. On peut rester obscur sans être obscurantiste
- VII. Il n'y aura jamais de Newton
du brin d'herbe
- VIII. Remettre la vérité au milieu du village
- IX. On aligne les lieux communs
par peur de déménager de soi
- X. Je reste au bord de la vie
pour ne pas la froisser
- XI. Je procrastine mais je ne remets jamais
ton corps au lendemain
- XII. La route de la haine de soi,
peut-on l'atteindre par l'Ouest ?

XIII. L'art ouvre des *là-bas*
pour mieux se réapproprier *l'ici*

XIV. Il n'y a pas de perception
qui ne soit *toujours déjà*
travaillée par de l'imaginaire

XV. À force de transparence,
on rend le réel invisible

XVI. Dans l'alternance des pensées uniques,
il faudrait créer collectivement des alternatives
– ni *totalem*ent globales, ni *totalem*ent locales,
ni *totalem*ent de gauche, ni *totalem*ent de
droite. Préserver plutôt que changer,
empêcher plutôt que dépêcher à transformer

XVII. Avant de renier ses ducs,
il aurait peut-être fallu que le peuple s'éduque

XVIII. Les antisystèmes sont des produits
du système et ne donnent jamais
de définition systématique du système

XIX. On croit qu'on va comprendre et guérir
ce que toutes les tragédies antiques ont tenté
de décrire il y a des siècles par quelques tests
dans les magazines de psychologie.
Aujourd'hui, on demanderait à Socrate
de remplir un formulaire d'orientation.
Et à Diogène de déclarer
son tonneau au cadastre.

XX. Une définition dynamique du soi
est certes souhaitable contre le Cogito figé
(ou fiché par la police)
mais elle peut aujourd'hui profiter
aux chantres de la flexibilité du capital.
À l'époque d'Héraclite, on ne se baignait pas
deux fois dans le même fleuve, je le concède,
mais il n'était ni pollué ni téléguidé
par des barrages privés

XXI. Le "nous" sera toujours trop "nous"
et le "eux" toujours trop "eux"
N'est-il pas temps de démêler les nœuds ?

XXII. La nostalgie n'est pas un symptôme
du péché originel, c'est la volupté de vivre
dans l'élan du passé et dans le souvenir vivant
des origines

XXIII. Ne pas essentialiser l'origine
ni saturer la fin
L'eschatologie n'est qu'une prometteuse
de bons jours
qui porte un nom trop compliqué

XXIV. Le coffre-fort suit rarement le cercueil

XXV. Il restera des mots et des notes éternelles
par-delà les corps rompus à des tâches
on ne peut plus *veines*

XXVI. Je marche à côté de moi,
mais il m'est impossible de sortir de ce corps

XXVII. La femme et l'homme ne sont pas
les centres d'un cercle
mais les foyers d'une ellipse

XXVIII. Ne pas jeter le mal avec l'eau du bien

XXIX. Mon ami

Mon ami, évite ces gens qui,
telles des chouettes malades,
ne prennent leur envol qu'à la tombée de l'ennui,
après avoir vampirisé l'énergie de leurs "amis"

Mon ami, évite ces confidents du malheur
qui se muent souvent en cleptomane du bonheur
Mon ami, évite les gens dans l'autoreprésentation
d'eux-mêmes : ils masquent leur indigence.

Bien souvent, un quidam qui se proclame
perfectionniste n'en branle pas une.
Mon ami, évite ces champions de la générosité
qui font de leur cuisine un restaurant
de tous les cœurs. Après t'avoir hébergé
dans leur humble demeure,
ils te donneront la facture.
Mon ami, méfie-toi des gens
qui t'appellent "mon ami"

XXX. Mes aphorismes ont cessé de faire
des éphores, ils ne feront pas de vieux os

XXXI. La vie est-ce *accepter* d'enterrer des rêves ?
Je ne vois pas trop de différences avec la mort.
En parlant de la mort, de la vie,
pourquoi sont-elles féminines ?
Pas d'écriture inclusive,
les hommes sont les plus mortifères.
Alors, faites-nous rêver mesdames.
Distinguez-vous une fois pour toute(s).

XXII. Bientôt l'aphorisme 33 docteur

XXXIII. ... Histoire de Passion



II. Le journal de Constance

“La frontière est aussi un lieu,
et le labyrinthe un espace habitable
si l’on trouve son fil d’Ariane.”

Alain Ehrenberg

“Quand la tempête se lève,
certains construisent des murs
et d’autres des moulins.”

Proverbe portugais

“Ne pas agir au-delà de sa capacité à réparer.”

Arnaud Desplechin, extrait d’un Conte de Noël

Namur, 1^{er} janvier 2016
(1^{er} Gamélion, mois des mariages)

Journal extrait n° 1 :
Bonne année quand même !

Je me réveille et prépare le café noir
Je n'arrive pas à formuler mes vœux
Il a gelé cette nuit
Par la fenêtre de ma mansarde
Le ciel bleu me renvoie
À cette toile de Rops
La vie semble figée et ça t'emballe
Plus que les fleurs sur pierres tombales
Une petite culotte noire
Serre demain sur mes hanches
En mode blouse *vintage*
Une photo d'Amy Winehouse

C'est le bordel dans ma tête
Une vraie maison close
Je suis seule, le cœur éman-
cipé même si, comme me l'a dit
Une philosophe de la *french theory*
"Être une femme libérée,
Tu sais c'est pas si facile"
Je relis Francis Jammes
"Il va neiger dans quelques jours
Je me souviens de l'an dernier
Je me souviens de mes tristesses

Au coin du feu.”

On me lit mieux via ces vers
Je me vis mieux à l'envers

Je revois les films de Desplechin
Pourquoi me touchent-ils tant
Peut-être parce qu'ils interrogent
Le rapport à la Grèce antique
Comme boussole de l'intime
À travers des personnages fissurés
Qui me font sans cesse penser à toi
Nous sommes ici en plein mythe
Et je ne sais pas de quel mythe il s'agit
(Cette fille) a calculé pour
Pour que son existence

Soit une insulte à ta dignité
Ces répliques résonnent dans ma tête
Les filles ça vit dans des petites bulles de temps
Et les hommes sur une ligne

Droite

Ça vit

Pour mourir

Et les femmes vivent pour quoi ?

Pour rien, vous vivez quoi !

Suis-je créatrice ou néc-romancienne
Pour fuir le réel ou le réordonner
Tel est l'éternel dilemme
L'art comme dévoilement d'un réel caché
Trop évident aux yeux des gens
Bercés d'illusion et de pauvreté

Ontologique
L'art comme fuite
En avant en arrière
Un égoïsme généreux
Qui ne s'encombre pas d'oxymores
Quand il convoque ses fantômes
Au tribunal du tournage
Il n'y a que les lendemains de veille
Qui m'aillent les copains de guindaille
Veillent sur ma chambre au pied
Du couloir j'aime les hommes
Qui vivent dans les couloirs
Par peur de déranger
Et créer la rencontre car il faut bien passer
Les bousculer un peu
Putain de cuite
T'inquiète
Je ne veux pas te déprimer
La journée me pose cette question
Toute bête : comment vas-tu ?
Je lui réponds : *Je vais*
Sans transitif
Ni transition
Je ne suis pas folle
Tu n'es pas fou
Je suis à bout
Je veux rentrer
Mais où ?

On ne possède pas les clés de sa propre maison

Journal extrait n° 2

Journal, *donne-moi des nouvelles de moi*
Comme Allain Leprest, je me cherche
Journal, suis-je actrice
De ma vie ou factrice d'états d'âme
déjà caduques, journal, appelle-moi "mon amie"
Comme le jeune Werther
Journal, ne fais pas ton Cioran
Du pauvre – *ne bricole pas dans l'incurable*
Journal, ne m'annonce pas
La décadence de l'Occident
Journal, ne fais pas d'amalgames
Chante-moi Padam Padam
Journal, l'horizon de l'histoire
Ne commence pas aux années trente
Journal, la vérité se joue-t-elle au Sénat
Ou dans la rubrique des violences conjugales ?
Journal, annonce-moi l'horoscope
L'or de se réveiller
Journal, tes ordres sont des ires
Et mes désirs font désordre
Journal, ne te prends pas pour l'évangile
Ne te sers pas des morts
Sers-moi un verre de vin
Plutôt que des remords